

Est-il normal qu'il y ait des normes ? Quelles règles pour quels jeux ?

Le débat qui agite le Landerneau me laisse perplexe... Le mariage « pour tous » comme on dit, semble être la grande réforme de notre Président normal et la polémique autour de ce sujet mobilise les énergies de part et d'autre. Pour moi, la confusion entre norme et normalité me semble soutenir les incompréhensions autant que les revendications. La norme est la reconnaissance des pratiques du plus grand nombre, et ses antonymes sont « marginalité », « exceptions ». La normalité, c'est transformer une norme en référence absolue supposée « saine », et ses antonymes sont « anormalité », « pathologie ». L'homosexualité a été un temps considérée comme une maladie, avant d'être retirée des nomenclatures pathologiques, et elle n'est plus considérée que comme une orientation particulière de la sexualité. Il y eut des époques – grecque, romaine – où l'homosexualité était intégrée dans la normalité tout en répondant à des pratiques normées, c'est-à-dire conformes à certains rites et processus socialement acceptés. N'importe quoi n'était pas admis. Exactement comme, Bastide le rappelait, les états de transe dans certaines cultures ne sont acceptables que s'ils s'inscrivent dans des pratiques culturelles socialisées.

Aurait-il suffi d'étendre les droits des personnes pacsées pour maintenir une différence symbolique entre mariage (hétérosexuel) et union (hétéro ou homosexuelle) ? Il n'est pas certain que ceux qui réclament l'égalité-identité au nom de la reconnaissance de leur différence aient été satisfaits. D'ailleurs, le problème n'est pas tant le mariage que l'accès à la maternité-paternité. Et certaines phrases dites ci et là ont de quoi (m')inquiéter (Le recours à la fécondation in vitro permettant à certaines d'affirmer « il n'(y) a pas besoin de père »). Les enfants ont toujours considéré comme « normal » ce qu'ils trouvent en arrivant au monde. Ils souffrent surtout d'être discriminés par leurs congénères qui, comme on le sait, sont sans pitié. Suffira-t-il d'autoriser le mariage des couples homosexuels pour faire disparaître les préjugés et les peurs (ces dernières trop souvent oubliées) qui entourent l'idée même d'homosexualité ? J'en doute, mais peut-être cela pourra-t-il marquer un premier pas vers davantage d'acceptation réciproque...

Dans cette histoire, mon souci est double.

C'est en premier la communauté d'intérêt entre les partisans du mariage pour tous et ceux de la théorie du genre. La théorie du genre, à partir d'un truisme « les rôles des hommes et des femmes sont socialement construits... et injustes », en profite pour affirmer la non radicalité de la différence sexuelle, reléguée à n'être qu'un détail biologique. Les rôles paternels et maternels relèvent effectivement d'une représentation socialement orientée. Mais il existe des ovaires et des testicules, des ovules et des spermatozoïdes. Cette réalité physiologique ne suffit pas à déterminer si on est viril ou féminin, mais elle reste pour l'instant nécessaire à la reproduction de l'espèce. Ce qui à la fois m'intéresse et m'inquiète, c'est que dans ce débat, la science devient un élément essentiel 'un supposé progrès. Sans Fécondation In Vitro, sans Procréation Médicalement Assisté, nos homosexuels, mariés ou non, seraient condamnés à la non procréation¹. Pourquoi n'auraient-ils pas le droit de bénéficier des progrès permis par la science, comme les couples hétérosexuels infertiles ? Et, effectivement, le problème est le même pour tous, hétéros et homos : peut-on instrumentaliser, et éventuellement commercialiser, sperme et ovule ? Peut-on considérer qu'un patrimoine génétique n'est que de l'ADN totalement neutre, qu'un ventre de femme n'est qu'une couveuse qu'on peut louer ? Peut-on faire disparaître le géniteur (génétique) au profit d'un parental indifférencié ? Tout enfant adopté a quatre parents : ses géniteurs, et ses adoptants. Quand il parle aux enfants, Jean-Paul Mugnier² dit très simplement, il y a un père, une mère (les géniteurs) et un papa et une maman (les parents qui élèvent l'enfant). La

question du droit de l'enfant à ces multiples informations ne peut être résolue en niant la biologie qui donne ce corps qui s'humanisera dans les relations qui accompagnent son développement.

Mais, et c'est le second souci, ce que je trouve le plus intéressant à propos de ces débats, c'est qu'ils passent au premier plan et qu'ils font ainsi, à mon sens, diversion. Un (vrai) problème peut en cacher un autre... Comme si on se raccrochait à quelque chose d'aisément conflictualisable et clivant... pour ne pas aborder le problème ô combien plus difficiles des règles du jeu politico-écologico-économique européen et mondial dans lequel nous sommes et dont les solutions devraient transcender nos vieilles représentations gauche/droite. Le Titanic est en train de couler, et on discute avec passion pour savoir l'ordre dans lequel l'orchestre doit jouer les morceaux de son répertoire ! Quel dommage que l'énergie ne soit pas investie pour regarder de plus près le « nouveau » traité européen qui perpétuera ce qui nous maintient depuis quarante ans dans la crise permanente et qui nous mène tout droit dans le mur³ ! Lisez le petit livre de Pierre Larrouturou paru en mars 2012⁴ et vous verrez comme notre président, « normal » lui aussi, a, semble-t-il, comme Obama il y a quatre ans, raté le coche d'un réel changement pour une vie meilleure... pour (presque) toutes et tous (sauf pour les financiers internationaux, il est vrai).

Mais quoi de plus normal que de ne pas regarder ce qui nous dérange le plus et quoi de plus commode que de se couper imaginativement, grâce à un abcès de fixation, des réalités les plus contraignantes ? Je ne sais plus quel est le tyran grec qui avait fait couper la queue de ses chiens de race en disant « pendant que le peuple parle de ce scandale, il ne s'occupe pas de ma politique ».

2012.11-1 © F.BALTA - <http://balta.fmw1.com>

¹ Rappelons que les humains ne se reproduisent pas, ils procréent. Seuls les photocopieurs et les machines reproduisent, à défaut de se reproduire...

² Jean-Paul Mugnier est un thérapeute familial dont l'ouvrage « *Les stratégies de l'indifférence* » (Fabert éditeur) est pour moi une référence dans l'abord de la maltraitance.

³ Très simplement, il s'agit des règles du jeu qui interdisent une réelle entraide entre pays de la zone euro et qui renforcent au contraire la compétition entre les Etats, ce qui ne peut qu'être source d'aggravation des problèmes par cette « dévaluation interne ». Cf. « *L'Europe maltraitée* » par les économistes atterrés. Editions Les Liens qui Libèrent. (8€)

⁴ Pierre Larrouturou « *C'est plus grave que ce qu'on vous dit, mais on peut s'en sortir...* » Nova Editions, 3 €